

PASTEURS, VOUS ÊTES AUSSI DES CONSEILLERS

*PRENDRE SOIN DES ÂMES À TRAVERS
L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL*

DAVID POWLISON

ÉDITIONS
IMPACT

INTRODUCTION

Pasteur, vous *êtes* un conseiller.

Peut-être ne vous considérez-vous pas de cette manière. Peut-être ne voulez-vous pas être un conseiller. Mais vous en êtes un.

Peut-être êtes-vous absorbé par la prédication, la direction et l'administration, et ne vous reste-t-il que peu de temps pour l'accompagnement pastoral. Beaucoup de pasteurs ne prennent pas le temps de parler sérieusement avec les gens. Cela communique l'idée selon laquelle la plupart d'entre nous n'avons pas besoin d'une conversation franche et constructive, et donne aussi l'impression que l'exercice public du ministère et le culte personnel sont suffisants pour prendre soin et guérir des âmes obstinées, anxieuses, meurtries et immatures – comme les nôtres. La sagesse de l'Écriture et de l'histoire de l'Église montrent clairement le contraire.

Vous êtes peut-être un piètre conseiller. Êtes-vous timide, hésitant, passif ? Êtes-vous agressif, autoritaire, intransigeant ? Compatissez-vous tellement à la détresse d'autrui que vous avez du mal à faire passer la conversation à la vitesse supérieure ? Les gens ont-ils l'impression que vous ne les écoutez pas vraiment et que vous ne vous intéressez pas à eux, si bien qu'ils ne voient pas pourquoi ils devraient vous faire confiance ?

À la différence du livre des Proverbes, avez-vous un discours moralisateur et très exigeant ? « Lis ta Bible... Sois responsable... Passe du temps avec Dieu... Engage-toi dans l'Église... »

À la différence du livre des Psaumes, êtes-vous piétiste ? « Prie et donne entièrement ta vie à Jésus. Prononce cette prière de combat et réclame ton héritage à Satan. Concentre-toi et écoute la voix de Dieu dans le silence de ton cœur. »

À la différence de Jésus, vous exprimez-vous sous la forme d'abstractions et de généralités théologiques ? « Rappelle-toi la souveraineté de Dieu... Souviens-toi de ta justification et de ton adoption par grâce au moyen de la foi... Garde à l'esprit la synergie entre l'initiative de Dieu et la réponse de l'homme dans le processus de sanctification... »

À la différence de Paul – dont les lettres et les sermons ne sont jamais les mêmes –, vous exprimez-vous de façon prévisible, répétant la même réponse et la même vérité ?

Parlez-vous trop – ou pas assez – de vous-même ? Vos conseils ressemblent-ils à un livre de croissance

personnelle ? Il y a d'innombrables façons de faire fausse route. Mais, même si vos conseils sont inefficaces, rébarbatifs et nuisibles, vous n'en êtes pas moins un conseiller.

Si vous êtes un bon conseiller, alors vous apprenez à soutenir par une parole celui qui est épuisé (És 50.4). C'est extraordinaire : rien moins que l'amour de votre Rédempteur s'exprime à travers... vous. Vous avez appris à dire la vérité dans l'amour, à parler d'une manière franche, nourrissante, constructive, pertinente et pleine de grâce (Ép 4.15,25,29). Vous traitez avec douceur les ignorants et les obstinés parce que vous savez que vous n'êtes pas si différents d'eux (Hé 5.2,3). Vous ne faites pas seulement ce qui vous vient naturellement, mais vous avez appris à être flexible afin d'être patient envers tous, d'aider les faibles, de reconforter ceux qui sont abattus et d'avertir les indisciplinés (1 Th 5.14). Vous ramenez ceux qui s'égarèrent (Ja 5.19,20) tout comme Dieu vous a ramené à maintes reprises. Vous vous efforcez de répondre au besoin humain le plus fondamental, reconfortant les autres et étant vous-même reconforté chaque jour (Hé 3.13). En devenant un meilleur conseiller, vous grandissez à la ressemblance de Christ.

Pasteur, vous êtes un conseiller – et même bien plus qu'un conseiller. Un pasteur enseigne, équipe, supervise et accompagne aussi d'autres conseillers. Votre prédication vaut-elle le temps que vous y consacrez ? Vaut-elle le temps que les autres passent à l'écouter ? Elle en vaut la peine s'ils deviennent mutuellement de plus sages conseillers. Tel est

l'appel, le défi que l'on trouve dans Éphésiens 3.14 – 5.2. L'accompagnement pastoral pratique ne fait en aucun cas de vous le seul conseiller dans le corps du Christ. Vous préparez le peuple de Christ à marcher à l'image de celui qu'on appelle « Admirable, Conseiller » (És 9.5). C'est une vision rafraîchissante pour le soin et la guérison des âmes! C'est une vision éminemment chrétienne.

Ce livre se concentre sur l'aspect du ministère pastoral qui consiste à conseiller les gens, mais j'espère que d'autres personnes que les pasteurs vont s'y intéresser. Tous les êtres humains sont des conseillers, qu'ils soient sages, insensés ou un mélange des deux. *Tous* les chrétiens sont appelés à devenir de plus sages conseillers. Dieu veut que *chaque* parole que vous prononcez soit constructive dans son contenu, son intention, son ton et sa justesse (Ép 4.29). Ceux qui sont affligés *de quelque manière que ce soit* devraient trouver en vous une source de réconfort (2 Co 1.4). La sagesse met la barre haut. Nous devons devenir une communauté où les conversations profondes prédominent. Vous qui n'êtes pas pasteur, vous devez grandir en sagesse en observant comment Christ prend soin des âmes chaque fois que le corps de Christ fonctionne de manière harmonieuse.

Cet ouvrage est composé de deux chapitres. Premièrement, nous examinerons comment comprendre l'expression « relation d'aide » dans le cadre pastoral. Deuxièmement, nous présenterons quelques-uns des traits distinctifs qui font la particularité de l'accompagnement pastoral.

QU'EST-CE QUE LA RELATION D'AIDE ?

La conception psychothérapeutique de la relation d'aide opère dans un univers différent de la conception pastorale. Les problèmes des personnes sont les mêmes, bien sûr : celles-ci sont tourmentées, brisées, égarées, désemparées et confuses. Elles ont besoin d'aide. Comment devrions-nous traiter les maux qui nous entourent ?

Le traitement d'un thérapeute consiste habituellement en une relation privée, à une heure précise, une fois par semaine. Comme en médecine ou en droit, les professions de la santé mentale traitent les patients (ou clients) sur la base d'honoraires. Le diplôme d'État certifie la formation et l'expérience qui garantissent vraisemblablement des aptitudes particulières. Comme les professionnels médicaux, les professionnels de la santé mentale se présentent comme

possédant une connaissance scientifique objective et offrant une expertise technique moralement neutre. Celui qui est a priori en bonne santé traite celui qui est considéré comme malade. Les difficultés et la détresse d'un client peuvent faire l'objet d'un diagnostic moralement neutre : un syndrome, un dysfonctionnement ou un trouble de la personnalité.

Le professionnalisme thérapeutique s'appuie sur une philosophie distincte. Le détachement clinique intentionnel évite délibérément la mutualité de la vie sociale normale : l'autodévoilement volontaire, les « relations duelles » qui se développent à l'extérieur du cabinet tout autant qu'à l'intérieur, les concessions mutuelles, l'échange d'opinions et d'arguments, l'influence mutuelle. La réserve professionnelle veut que « le thérapeute n'impose ni ne suggère ses valeurs personnelles au patient [...] L'exploration et l'acquisition de valeurs plus constructives et moins névrotiquement déterminées sont conduites sans pression ni persuasion éthique ou morale d'aucune sorte¹ ». La foi psychothérapeutique repose sur « l'hypothèse selon laquelle il y a, dans chaque être humain, une individualité fondamentale qui, si on la laisse s'exprimer librement et sans opposition, fournira la base d'une vie créative, capable de s'adapter et productive² ». La religion est reconnue comme étant un facteur qui pourrait être individuellement décisif pour certains clients, soit comme ressource réconfortante, soit comme un aspect de la pathologie. Mais « Dieu » n'a pas de signification objective ni de pertinence nécessaire dans

l'explication ou dans le traitement des émotions, des pensées et des comportements dysfonctionnels.

Cette constellation de suppositions et d'attentes dessine l'image professionnelle qu'ont d'elles-mêmes les professions de la santé mentale. Cela est à l'origine de la croyance implicite de notre culture selon laquelle « la psychothérapie/ relation d'aide » est essentiellement analogue à l'exercice d'une profession médicale. Mais cet ensemble de significations déforme profondément les idées relatives à ce que la relation d'aide est réellement et devrait être idéalement. La relation d'aide en soi n'est pas analogue à l'exercice d'une profession médicale. Elle est un accompagnement pastoral. Elle est une discipline. Si on veut utiliser l'analogie médicale, la relation d'aide est l'aspect humain de la médecine et pas son aspect médical. Elle reflète l'influence que les êtres humains exercent les uns sur les autres en ce qui concerne leurs valeurs, leurs pensées, leurs humeurs, leurs attentes, leurs choix et leurs relations. La relation d'aide n'est pas essentiellement une entreprise exigeant une expertise technique. Elle est une entreprise relationnelle et pastorale visant le soin et la guérison de l'âme. La « psycho-thérapie » et la « psych-iatrie » s'efforcent toutes deux d'effectuer un travail pastoral, visant « le soin et la guérison de l'âme », comme leur étymologie l'indique précisément. Sigmund Freud définissait avec raison les thérapeutes comme des « ouvriers pastoraux séculiers³ ».

Les facteurs personnels – qui vous êtes, comment vous traitez les gens, ce que vous croyez – sont déterminants dans tout travail pastoral. Les ingrédients clés pour accompagner un autre être humain sont l'amour, la sagesse, l'humilité, l'intégrité, la compassion, l'autorité, la clarté, la vérité, le courage, la franchise, la curiosité, l'espérance et autres choses semblables. L'accompagnement pastoral exige une large expérience, une attitude sensée, une grande patience, une écoute attentive, une réactivité immédiate et une disposition à vivre dans l'incertitude quant au processus et au résultat. Les thérapeutes séculiers sont également conscients de ces choses et en disent autant lorsqu'ils laissent tomber leur masque professionnel⁴. Ce sont des qualités personnelles extraordinaires. Elles ne font qu'exprimer comment l'image de Dieu vit dans la chair humaine lorsqu'on s'attache à racheter les personnes tourmentées, brisées, égarées, désemparées et confuses qui ont besoin d'aide. Les professionnels de la santé mentale ont une bonne intuition lorsqu'ils disent que les facteurs personnels sont des facteurs essentiels. Mais ils exercent un pastoralat sans Dieu et sans Église. Ils cherchent à restaurer des êtres humains égarés, souffrants, obstinés et mourants. Ils considèrent que le Christ n'est pas nécessaire à leur travail pastoral. Par principe, ils ne conduiront pas les personnes en souffrance au Sauveur des perdus. Vous êtes bien placé pour le savoir. Mais la définition sécularisée et médicalisée de la relation d'aide intimide fortement les pasteurs ainsi que les laïcs.

Si les habitudes, les instincts, la perspective et les objectifs des accompagnements thérapeutiques définissent la relation d'aide, alors il vaudrait mieux que vous renonciez à être un conseiller. Vous avez besoin d'une autre façon – une meilleure façon – de comprendre la relation d'aide.

Une nouvelle définition de la relation d'aide

Considérez les quatre façons dont vous devez, en tant que pasteur, redéfinir la relation d'aide.

Pour commencer, si la définition psychothérapeutique détermine notre vision, *quel pasteur pourrait prendre soin de 30 âmes, sans parler de 100, 500 ou 5 000 âmes ? Et quel pasteur a le temps de suivre la formation sécularisée présumée nécessaire ?* Après avoir travaillé longtemps pour être consacré par l'Église, qui a le temps ou l'envie de travailler en vue d'une seconde consécration par le système de la santé mentale ? Quel pasteur pourrait mettre autant d'efforts dans les entretiens en tête à tête ? Un pasteur a besoin d'une vision très différente de ce que la relation d'aide est et peut être.

Deuxièmement, *quel vrai pasteur croit que l'amour du Christ et la volonté de Dieu sont sans valeur ?* Vous ne direz jamais à personne (si ce n'est ironiquement) : « Vous êtes libre de découvrir vos propres valeurs, tout ce qui fonctionne pour vous, tout ce qui vous apporte un sentiment de satisfaction dans votre manière de vivre avec vous-même et avec les autres. » Dieu a choisi d'imposer ses valeurs à

tout l'univers. La première épître à Timothée, au chapitre 1, verset 5, affirme clairement des buts non négociables : « un amour venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans hypocrisie ». Dieu insiste sur la valeur et la gloire suprêmes de qui il est et de ce qu'il a fait. Dieu veut que les personnes qui sont centrées sur elles-mêmes apprennent la foi et l'amour – et non la capacité d'adaptation, l'accomplissement de soi, la satisfaction des besoins ressentis, les techniques de gestion des émotions, de la vie mentale, ou l'accomplissement des objectifs personnels. Les exigences morales de Dieu augmentent la responsabilité humaine. Sa miséricorde et sa grâce sont le seul fondement de la vraie compassion et de la patience. Dieu insiste pour que nous apprenions à aimer en étant aimés par Jésus et en recevant son enseignement : « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés » (1Jn 4.10). Au dernier jour, tout genou fléchira devant les « valeurs » de Dieu.

Le ministère pastoral consiste essentiellement à « imposer » la lumière dans les ténèbres, à provoquer la santé mentale, à former les valeurs vivifiantes du Christ en nous. L'accompagnement pastoral présente clairement des « convictions éthiques ou morales » et exprime ainsi un amour authentique qui recherche le bien-être réel d'autrui. Les conseillers séculiers ont des intentions bienveillantes, mais ils ne peuvent pas considérer les vrais besoins et le

bien-être des êtres humains. Un pasteur a une vision systématiquement plus profonde et plus riche que la leur sur ce que signifie la relation d'aide.

Troisièmement, *quel pasteur honnête pourrait adopter la réserve professionnelle du thérapeute⁵* ? Le pasteur dévoile nécessairement et par principe ses sentiments. Ceci, à l'instar de David, Jérémie, Jésus et Paul. Les cris de joie et les gémissements y ont leur place. Un véritable pasteur ne saurait être froidement détaché. Quand Paul écrit 2 Thessaloniens 2.7-12, il est émotionnellement très impliqué. Comme Jésus, il se sent trop concerné pour rester à distance des gens et de leurs problèmes. Si Jésus avait établi des relations purement consultatives et professionnelles, il aurait cessé d'être un pasteur. L'autodévoilement pastoral est une preuve d'amour. Il n'est ni de la complaisance, ni une manifestation impulsive, ni de l'exhibitionnisme, ni une divulgation ostentatoire d'opinions. Il comporte une certaine réserve. La franchise chrétienne est différente de l'idéal du professionnalisme dépassionné. Le ministère exprime l'immédiateté émotionnelle des sports d'équipe et des sports de contact. Il ressemble plus à un match de basket qu'à une partie d'échecs ou de poker.

Et vous ? Les gens ne vous connaissent-ils pas dans toutes sortes d'autres rôles que celui de conseiller, à savoir comme proclamateur des paroles de vie, ami, visiteur à l'hôpital, partenaire sportif, simple homme qui ne peut s'empêcher de montrer qu'il a des soucis financiers ou doit faire face à un

conflit interpersonnel, en butte à la critique lors de la retraite d'Église, mari d'une femme talentueuse, père (imparfait) d'enfants à l'école du dimanche, compagnon de souffrance qui a besoin de ce qu'il demande à Dieu, compagnon d'adoration qui rend grâces pour ce qu'il reçoit, compagnon de service qui aspire à aimer davantage. Vous n'avez pas seulement une relation duelle avec la personne que vous conseillez, vous avez des relations multiples. Et il doit en être ainsi. Le christianisme est une forme différente de relation d'aide.

Enfin, *quel pasteur pourrait en toute bonne conscience adopter l'idée selon laquelle celui qui se porte apparemment bien se permet de traiter celui qui est visiblement malade ?* Ne sommes-nous pas tous confrontés aux mêmes tentations, peines et menaces ? Ne sommes-nous pas tous enclins au mal ? La « médecine comportementale » (comme les organisations de santé l'appellent) prétend guérir les troubles de la personnalité, la confusion identitaire, les troubles de l'humeur, le trouble de la pensée, le comportement perturbateur, les dysfonctionnements relationnels ou le syndrome de stress post-traumatique. Le ministère pastoral traite les mêmes problèmes. Mais Dieu humanise – normalise – les luttes. Une grave maladie trouble la personnalité, l'identité, les émotions, les pensées, les comportements et les relations. Un Sauveur admirable décide de guérir ces âmes troublées. Un monde de malheurs nous assaille, que ces malheurs soient traumatiques ou chroniques, très inhabituels ou simplement inévitables. Le Psaume 23 insuffle une

manière différente de vivre au milieu des péchés et des souffrances qui nous assaillent. Notre désordre est fondamental, enraciné dans l'attention que nous prêtons à notre propre voix intérieure, au mensonge que nous trouvons attrayant (voir Pr 16.2 ; 21.2). Mais la voix de notre Pasteur nous guérit : « Mes brebis entendent ma voix... » (Jn 10.27.) N'avez-vous pas le même genre de problèmes que ceux que vous accompagnez ? Nos différences ne sont-elles pas une question de degré plutôt que de nature ? N'avons-nous pas tous besoin de guérison ? Le vrai ministère pastoral traite les mêmes problèmes personnels et interpersonnels que les psychothérapeutes, mais plus profondément. Il recherche les cancers moraux cachés que nous partageons tous. Il allège les souffrances universelles, que l'expérience soit brutale ou légère, que les symptômes de détresse soient évidents ou subtils. Toute guérison est *notre* guérison, sans exception.

Jésus, notre conseiller par excellence

D'où vient cette approche pastorale ? Jésus lui-même était touché par les faiblesses, les luttes et les tentations de ceux avec qui il parlait et pour qui il est mort. Il ne faisait pas preuve d'un froid détachement. Il dévoilait ses sentiments et entretenait des relations multiples et empreintes d'amour pastoral. Jésus n'était jamais neutre ; il utilisait toutes les formes de persuasion pour transmettre ses valeurs, jusqu'à mourir publiquement pour ceux qu'il voulait persuader.